

CHRISTINE SAFA
L'habitude du ciel

6 novembre 2021 – 15 janvier 2022

«Commun m'est
là d'où je pars, car j'y reviendrai de nouveau»¹

Peut-être que l'on regarde les choses que l'on aime, avec la même intensité que ce que l'on a déjà aimé ; avec le souvenir de la sensation éprouvée à un moment donné, une certaine tendresse qui se répandrait.

Je regarde le soleil se noyer dans la mer, comme si je regardais la personne que j'aime, encore endormie.

Souvent lorsqu'on se trouve en un lieu, l'on ne fait que penser à un autre, de sorte que la nostalgie s'installe organiquement, simplement penser à un autre temps ; une magnifique désolation, une tristesse pressentie. J'accepte d'être ici.

Je connais un ailleurs qui m'accompagne,

le sujet n'est que le contact de mon corps et de ce qui l'entoure, le temps qu'il fait – une synesthésie, un état fondamental ; être là.

Telle une affinité, dans une étreinte de deux sensations distinctes, sans chercher une ressemblance, j'ai l'impression de retrouver quelque chose ; un moment, une position, un lieu où mon coeur s'est dilaté – parfois, un mouvement enclin à la joie.

La lumière inonde un côté de la montagne, comme elle pourrait révéler, évoquer le contour d'un visage,

un front devient alors une montagne

Dans le paysage regardé, toutes sortes de valeurs affectives, impressions, émotions s'investissent ; il devient de la sorte intérieur autant qu'extérieur.

L'habitude de ces lieux remplis de sentiments ; l'importance de pouvoir y retourner,
Là où se mêlent la joie et la peine, d'avoir toujours su la fragilité du temps.

Le soleil se couchant après une journée rude et absurde, est toujours signe de promesse,

Essayer de reconstituer à partir d'intuitions,
Ce que l'esprit connaît depuis toujours,

Le souvenir d'un ciel qui ne m'a jamais quitté

*«Il n'est rien si précieux que ce temps de notre vie, cette matinée infinitésimale cette fine pointe imperceptible dans le firmament de l'éternité, ce minuscule printemps qui ne sera qu'une fois, et puis jamais plus. «Le coq chante et le jour brille. Lève toi, mon aimé, c'est l'heure.» C'est l'heure : Hora !
Tout à l'heure il sera trop tard car cette heure là ne dure qu'un instant, le vent se lève, c'est maintenant ou jamais. Ne perdez pas votre chance unique dans toute l'éternité, ne manquez pas votre unique matinée de printemps»²*

1. Parménide - *Fragment V - Sur la nature ou sur l'étant* - Édition du Seuil - Présenté, traduit et commenté par Barbara Cassin.

2. Vladimir Jankelevitch - *Le je-ne-sais-quoi et le presque-rien 1* - Édition du Seuil.

Christine Safa (née en 1994 à Paris, FR) vit et travaille à Paris. Diplômée en 2018 des Beaux-Arts de Paris, Christine Safa a participé à de nombreuses expositions : *Mais pas du tout c'est platement figuratif! Toi tu es spirituelle mon amour!*, Jousse Entreprise, Paris (2019) ; *So Close*, Guido Romero Pierini, Paris (2020) ; *Portraits Forever*, Tajan, Paris (2020) ; *Les fleurs de l'été sont les rêves de l'hiver racontés le matin à la table des anges*, Praz-Delavallade, Paris (2020) ; *La terre est bleue comme une orange*, Praz-Delavallade, Paris (2020) et plus récemment, *Horizons*, Lévy Gorvy (2021), exposition curatée par Etel Adnan.